

2017-09-03,

Homélie du vingt-deuxième dimanche du temps ordinaire

Tous les matins, au moment de la prière du bréviaire, je prie pour des personnes qui sont dans différentes situations de vie : la maladie, la prison de la drogue, la séparation de couple, les enfants touchés par ces situations. Chaque semaine, en parlant avec vous, ma liste s'allonge. Oui, des souffrances physiques, morales, spirituelles, psychologiques, il y en a sur de nombreux chemins de vies. Pour nous, chrétiens, nous les nommons des croix. On a l'habitude de dire également que c'est le Seigneur qui nous envoie ces croix pour nous tester, pour affiner notre foi; mais il n'envoie que celles que nous pouvons supporter.



Je m'inscris en faux sur cette dernière interprétation. La vie humaine n'est pas éternelle, le corps humain non plus et de ce simple fait il vieillit, il se détériore. Des accidents arrivent et sont toujours causés par une erreur humaine, que ce soit une simple distraction ou une chose qu'il ne faut pas faire. Des gens détruisent par haine, par vengeance, etc. Nous n'avons pas besoin de Dieu pour que ces choses arrivent. Elles font partie tout simplement de notre condition humaine. Les croix, elles viennent d'elles-mêmes et Dieu n'a rien à y voir. Ce que Jésus a à nous dire sur la question, nous l'avons aujourd'hui.

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Entendons ceci : « Si vous voulez réussir votre vie, n'espérez pas éviter les écueils, les croix; acceptez-les, faites-en une occasion de croître, portez-les avec moi et je saurai y faire une différence. » Qu'est-ce que ça veut dire? Comment faire cela? Je vous donne un exemple.



Quelqu'un de mes connaissances apprend récemment que dans sa situation physique, la plupart des personnes atteintes du même mal ne marchent plus. La seule issue possible, quand la médication ne fonctionnera plus, ce sera l'opération et si elle ne réussit pas, ce sera le fauteuil roulant. Wow! Belle perspective. Première réaction, le choc, la panique. Mais avec un peu de recul, il regarde Jésus.

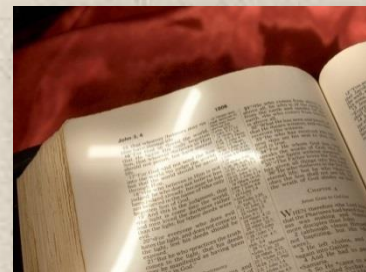
Jésus voit venir les choses et il en parle. Il sait qu'il va devoir souffrir, mourir et ressusciter. Il en parle avec ses apôtres. Il faut bien l'avouer, il ne trouve pas trop d'écoute, mais c'est l'occasion de dire qu'il n'échappera pas à cela, même si ça pouvait être tentant de passer à côté. Il sait que c'est ce qu'il doit faire.

Pour en revenir à ma connaissance, il en parle à des amis pour tenter de voir clair. D'abord, il se rend compte que dans sa situation, il marche encore. C'est déjà un bon signe. Ensuite, la médication fonctionne toujours. Également, la consultation d'un chirurgien est prévue. Alors pas de conclusion hâtive. Il y a possiblement des



choses à faire qui pourraient renverser la situation. Alors le fait d'en avoir parlé a permis ce cheminement. Ils ont cherché ensemble, dans la Parole de Dieu, une parole de support. Celle d'aujourd'hui est revenue comme un engagement de soutien du Seigneur dans sa situation à lui. La confiance renaissait en lui.

Il me semble que, devant une croix, les atouts pour suivre Jésus, sont simples. D'abord parler à quelqu'un, prendre un temps de recul, examiner les options et laisser la parole de Dieu éclairer la situation. Et laisser cette parole nous habiter, nous influencer, nous encourager, nous supporter. C'est ainsi que l'Esprit Saint agit en nous et nous fait porter cette croix sereinement, avec confiance et détermination. La croix demeure, mais nous ne sommes pas seuls. Il y a le Seigneur et les personnes à qui nous avons parlé et qui demeurent empathiques et solidaires. Alors, oui, le Seigneur fait une différence.



Dans notre eucharistie aujourd'hui, offrons toutes nos croix, celles des nôtres et laissons le Seigneur les habiter. Elles seront plus légères à porter.